

» Demain j'envoierais des ordres dans le pays éloigné pour que ces villages fournissent ici et dans les endroits où la troupe est logée des légumes que les soldats paieront au plus juste prix possible. J'ay l'honneur d'être tres parfaitement

Pforzheim. »<sup>23)</sup>

En mai 1790, d'après les « Relations officielles des Victoires remportées par les Troupes Royales Autrichiennes sur les insurgens Brabançons », ceux-ci « poussèrent leur aveuglement jusqu'à tenter de pénétrer dans la province de Luxembourg, restée fidèle à son légitime Souverain ». Lorsque, le 24 dudit mois, durant l'attaque du poste d'Humain, un autre corps d'insurgés marcha sur trois fortes colonnes contre l'aile gauche des Autrichiens, cantonnés dans les environs de Libin, le général-major marquis de Corti se décida d'attaquer, de concert avec les lieutenants-colonels de Gontreuil et de Pforzheim qui, selon le rapport officiel, « se sont surtout distingués dans cette affaire ».

Notre compatriote « sabra à Mirwart les canonniers ennemis et leur enleva un canon ».

Les insurgés furent bien repoussés jusqu'au delà de la Meuse, mais le 17 juin ils reprirent le combat en faisant trois attaques. C'est contre la deuxième colonne de ces intrépides, forte de plus de 2.000 hommes, « et munie d'une pièce de 3 liv. de bale », que Pforzheim eut à combattre à la tête de « l'Escadron Seconde-Colonnelle, avec sa bravour accoutumée ». Et c'est avec six dragons que de Pforzheim, sur la rive de la Meuse, s'empara de ladite pièce attelée de trois chevaux.<sup>24)</sup>

Après avoir vaincu les patriotes brabançons à Vonèche — non devenu synonyme de boucherie —, à Tailland et à Anserenne, de Pforzheim, qui était colonel en second depuis le 24-7-1790, fut décoré de la croix de chevalier de l'Ordre de Marie-Thérèse (19-12-1790).

Le 11-7-1791 il obtint le grade de colonel, et le 26 du même mois les dragons de Latour reçurent de l'empereur Léopold II une distinction unique qui leur fut remise en grande pompe à Bruxelles sur la place Royale : une médaille en or frappée pour la circonstance. En outre ils furent autorisés à changer d'uniforme : de blanc « ficelé » à la mode d'Autriche, il devint vert avec parements rouge-pompadour ; et en place de l'espèce de casquette ils portèrent le chapeau retroussé à trois cornes.<sup>25)</sup>

Comme les régiments nationaux avaient perdu un grand nombre de leurs effectifs par suite de désertion, il fallut les réorganiser. Pour faire vite, de Pforzheim, qui avait reçu la mission de veiller au grain chez les dragons, envoya dans chaque ville trois de ses hommes comme agents-recruteurs ; ceux-ci n'eurent pas la tâche facile, car les dragons n'avaient pas laissé bon souvenir dans les contrées qu'ils avaient traversées. Même « les plus honnêtes parmi les soldats convenaient que leurs camarades vivaient dans l'indiscipline la plus révoltante ». <sup>26)</sup> Il faut pourtant croire qu'à la longue le recrutement de volontaires eut quelque succès car en